

rent, pour leurs services, le titre de *Fédérés* (1). Quant aux Allobroges qui s'étaient montrés les plus opiniâtres, ils avaient à leur tour subi l'ascendant de la paix romaine. Strabon nous les montre au temps d'Auguste, occupés à cultiver les vallées des Alpes (2); mais ils avaient déjà avant cette époque transformé leurs épées en socs de charrue, puisque César trouve assez de blé dans leur pays pour nourrir les Helvétiens (3).

Ainsi, malgré de fréquentes révoltes et de terribles misères, la Province trouvait encore des avantages à être devenue romaine; tant il est vrai que même avec des maîtres détestables, les institutions régulières sont préférables au désordre et à l'anarchie. Déjà la Gaule ressentait ce bienfait, célébré, plus tard, avec tant d'enthousiasme, par un de ses enfants, le poète Rutilius Numatianus :

*Profuit injustis, te dominante, capi* (4).

Les Gaulois ne pouvaient pas d'ailleurs rester étrangers aux arts de Rome : avec cette adresse et ce don merveilleux de tout imiter qui faisaient l'admiration de César (5), ils devaient se façonner très-vite aux usages de leurs maîtres, même en les combattant à outrance. Ce ne sont déjà plus des Barbares, disait Strabon en parlant des Cavares (6); moins d'un siècle après, Pline l'ancien commençait ainsi sa description de la Narbonnaise : « Pour la culture des champs, la politesse des hommes, la dignité des mœurs, l'abondance des ressources, on ne peut la mettre au-dessous d'aucune province; en un mot, c'est plutôt l'Italie qu'une pro-

(1) *Strab.* iv, p. 186; *Plin.* iii, 5.

(2) *Strab.* iv, p. 180.

(3) *Cæsar*, de B. G., I, 28.

(4) *Rut. Numatian.* Itiner. 64.

(5) *Cæs.* de B. G. vii,

(6) *Strabon* iv, 186. D.